

LE NATIONALISME

Par J.SAINTE-MARIE

Dans sa partie conceptuelle, ce cours s'appuie sur deux ouvrages d'historiens, ouvrages au titre curieusement symétrique :

Nationalismes et Nation, par Raoul **Girardet**, publié en 1996

Nations et nationalisme depuis 1870, par Éric **Hobsbawm**, publié en 1990

Deux auteurs de sensibilité politique opposée (marxiste pour le second, de droite radicalement pro-Algérie française pour le premier), deux livres écrits à la fin du XXème siècle, au moment où, sous l'effet de la désagrégation de l'empire soviétique le fait national retrouvait une certaine actualité.

Après cette partie conceptuelle, nous verrons deux nationalismes ayant marqué l'histoire (électorale) de la France, avec des enseignements opposés.

- Le Boulangisme
- Le Gaullisme

Qu'est-ce que le nationalisme ?

Généalogie :

Origine britannique, adjectif mentionné dès 1715, mais ne s'impose qu'à la fin du XIXème siècle, sans connotation particulière.

C'est tout à fait différent en France. Première apparition en France, sous la plume d'un abbé hostile au jacobinisme :

« Le nationalisme prit la place de l'amour général... Alors il fut permis de mépriser les étrangers, de les tromper et de les offenser. Cette vertu fut appelée patriotisme ». Abbé Barruel, 1798

Le mot est cependant peu utilisé jusqu'à la chute du Second Empire, mais figure dans le Grand dictionnaire universel de Pierre Larousse de 1874, sous deux acceptions :

Comme synonyme de « chauvinisme » :

« Préférence aveugle et exclusive pour tout ce qui est propre à la nation à laquelle on appartient ».

Comme relié aux mouvements « nationalitaires » du siècle :

« L'existence propre des peuples à l'état de nations indépendantes ». Dictionnaire Larousse, 1874

Ces deux significations vont perdurer jusqu'à aujourd'hui, mais à la fin du XIXème siècle, sous l'influence de personnalités comme Maurice Barrès puis Charles Maurras, le nationalisme va prendre un autre sens :

Un système de pensée essentiellement fondé sur l'affirmation de la primauté, dans l'ordre politique, de la défense des valeurs nationales et des intérêts nationaux - Raoul Girardet

C'est ce que nous allons voir dans la seconde partie de ce cours, les aléas de l'affirmation du nationalisme, par certaines écoles et par certains groupes, comme message politique principal.

C'est le nationalisme des nationalistes

Un nationalisme organisé, structuré, qui se réclame de doctrines nettement définies et dont certains partis, clairement différenciés, se font l'interprète - Raoul Girardet

Il se distingue donc du nationalisme de sentiment général

Un nationalisme diffus, inorganisé, dont on regroupe l'expression bien au-delà des partis et des groupements qui se réclament de l'étiquette « nationaliste » - Raoul Girardet

Ce nationalisme de sentiment général a longtemps été porté par l'État, avec un rôle fondateur de la IIIème République. Il a irrigué la plupart des formations politiques, y compris ceux qui, à la SFIO et au PC, se réclamaient de l'internationalisme prolétarien.

C'est la crise du nationalisme de sentiment général, ou plutôt la crise de sa prise en charge par l'État, qui va nourrir un phénomène récurrent depuis la CED, le *souverainisme*. Nous y reviendrons.

Il faut insister sur ce point. Le nationalisme d'un Barrès, d'un Maurras ou d'un Déroulède, puis celui des ligues dans l'entre-deux-guerres, le nationalisme des nationalistes donc, prend un tour politique particulier car il se situe, qu'il le veuille ou non, dans un contexte où règne le nationalisme de sentiment général. La différence est essentielle avec le FN puis le RN, surtout à partir

du soutien de la droite comme de la gauche dites de gouvernement au Traité de Maastricht, qui lui reprend à son compte ce nationalisme de sentiment général délaissé par ceux qui dirigent l'État.

Revenons sur l'expression politique du nationalisme en France, à différentes époques.

Raoul Girardet nous propose, sur les deux siècles écoulés, de distinguer quatre types distincts de nationalisme selon leurs dominantes idéologiques.

4 nationalismes

- D'inspiration libérale et démocratique
- Autoritaire, plébiscitaire ou d'inspiration conservatrice
- De référence marxiste
- De type fasciste

Voyons les en suivant Raoul Girardet :

D'inspiration libérale et démocratique

Héritage doctrinal de la RF : « ici commence le pays la liberté », les soldats de l'an II, la hantise des régiments étrangers, la fuite à Varennes, le roi revenu « dans les fourgons de l'étranger ». Toute une xénophobie révolutionnaire, ou un patriotisme révolutionnaire, que l'on va retrouver en 1871 avec la Commune de Paris.

« La grande guerre des patries, la chute immense des tyrans » (Victor Hugo)

Et le lien avec les patriotes révolutionnaires de toute l'Europe, culminant en 1848, le Printemps des peuples





Dans une lettre datant du 28 octobre 1830 adressée à son frère Charles Delacroix, le célèbre peintre écrit « *J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrai-je pour elle. Cela m'a remis de belle humeur* ».



Autoritaire, plébiscitaire ou d'inspiration conservatrice

Dans les années 1886-87 s'affirme un nationalisme parfois né à gauche mais qui s'en éloigne. On verra le mouvement boulangiste.

Dans une République nationaliste, expansionniste et non résignée à la perte de l'Alsace et la Lorraine (« Pensons-y toujours, n'en parlons jamais », Gambetta, 16 novembre 1871), certains vont affirmer un « nationalisme des nationalistes ».

Comme le dit Girardet, « multipliant les exclusions et les interdits, le nationalisme tend à se figer, à s'enfermer dans l'orgueilleuse certitude de représenter seul les grands intérêts de la patrie » (Maurras et compagnie). Le contraire de la volonté de rassemblement.

De type fasciste

Très peu présent en France. Disons que certaines forces s'acharnent à s'exposer au terme de « factieux ». La revendication d'un État fort, l'appel au sauveur, la détestation de l'étranger, voire l'antisémitisme existent en France, mais se rattachent surtout au modèle précédent. Rappelons ici l'esprit « ancien combattant » très présent dans les ligues des années 30, sans que cela ne corresponde aux phénomènes présents en Italie ou en Allemagne.

De référence marxiste

C'est le thème de la libération nationale, présent dès la question irlandaise chez Marx, de l'anti-tsarisme ou de l'anti-colonialisme du congrès de Bakou chez Lénine, et de la lutte contre l'Allemagne pour Staline. Cf suppression de l'Internationale comme hymne de l'URSS, la stratégie du Front national et ensuite l'exaltation du patriotisme dans les démocraties populaires. Transformation de la SFIC en PCF, et du PG, Parti de Gauche, en LFI).

Deux nationalismes, portés par deux généraux...

Le boulangisme



Nous voici au début de la III^{ème} République, l'Alsace et la Moselle ont été annexées par l'empire prussien, les expéditions coloniales se succèdent, plus ou moins heureuses, la révolution industrielle qui transforme le pays s'accompagne de crises économiques et enfin les gouvernements se succèdent, nourrissant l'antiparlementarisme. La Ligue des Patriotes, fondé en 1882 et dirigé par Déroulède à partir de 1885, prospère sur l'idée de revanche, notamment en critiquant l'expansion coloniale, et la demande d'un renforcement de l'autorité de l'État, tout en développant au départ des idées socialement avancées.

Un général nommé Boulanger est nommé ministre de la Guerre, où il acquiert une grande popularité par son volontarisme : il devient le « général Revanche ». Lorsqu'il perd son poste ministériel, un mouvement d'opinion composite se forme en sa faveur, animé notamment par l'ancien communard Rochefort et où le petit peuple parisien abonde. Se forme ce que l'on appelle alors un « parti national » qui en 1888 et 1889 va ébranler la République au nom de la souveraineté populaire. Il discute avec ce que l'on appelait « l'union des droites » et reçoit l'appui de nombreux royalistes, bonapartistes et cléricaux, à côté de socialistes et de républicains radicaux. A Paris, les quartiers populaires, anciennement communards, votent en 1889 pour lui, sur une ligne à la fois nationaliste et antiparlementaire.

Passons sur les détails de cette histoire, où la république s'organise autour de Clémenceau pour barrer la voie électorale à Boulanger, lequel mise désormais sur le vote catholique. Il enchaîne des succès partiels qui ne le rapprochent pas du pouvoir, refuse de mener un coup de force impossible, et finit victime des manœuvres de ses adversaires qui le contraignent à l'exil.

Cet épisode est décisif pour l'histoire du nationalisme français : né à gauche, il passe à droite et même pourrait-on dire à l'extrême-droite, dans le sens que le mot extrême signifierait une critique radicale de la démocratie parlementaire. Il montre aussi l'échec durable d'un nationalisme des nationalistes lorsqu'existe un nationalisme de sentiment général – qui pourrait aujourd'hui dire que la III^{ème} République avant 1914 n'était pas patriote ? L'épisode de la guerre le confirmera, et poussera sans cesse les nationalistes vers la dénonciation de l'ennemi intérieur, devenant une extrême-droite minoritaire et fière de l'être, s'isolant par son style comme par ses prises de position. En apparence, et pour nombre d'esprits brillants comme Mendès-France, la revanche du général Boulanger sera prise en mai 1958 par un autre général, mieux connu.

le gaullisme

Le nationalisme des nationalistes connaîtra comme on le sait une première expérience au début de la Vème République avec la candidature de Tixier-Vignancourt en 1965, sur fond de catastrophe algérienne – 5,2% des suffrages exprimés, surtout dans le Sud de la France, avant d'appeler à voter François Mitterrand contre le général De Gaulle.

Tout le problème est précisément là : peut-considérer que le gaullisme n'était pas un nationalisme, malgré, à cause ou à côté de la décolonisation qu'il accompagna ?

Je m'inspire ici du livre d'un remarquable historien, Jean Touchard, paru en 1978. Mon hypothèse est que le gaullisme a su capter et développer un nationalisme de sentiment général, et en faire un nationalisme de gouvernement, si j'ose dire.

*« Toute ma vie je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a, en moi, d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone des fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle. (...) En somme, je ne doutais pas que la France dût traverser des épreuves gigantesques, que l'intérêt de la vie consistait à lui rendre, un jour, quelque service signalé et que j'en aurais l'occasion. »
Première page du premier tome des Mémoires de guerre, « L'Appel ». 1954*

Comment caractériser le nationalisme du général de Gaulle ?

« De ce texte se dégage une conclusion : le gaullisme du général de Gaulle est avant tout un nationalisme. » - Jean Touchard

Mettons de côté l'éducation, les lectures, la génération de Charles de Gaulle. L'important est qu'il pense qu'« il n'y a qu'une histoire de France » (1964, 50^{ème} anniversaire de la victoire de la Marne) : Jeanne d'Arc, Danton, Clémenceau, l'Empire, la Royauté, l'Ancien régime.

On pense à la célèbre phrase de Marc Bloch :

*« Il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims, ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération »
L'Étrange défaite, Marc Bloch*

Le nationalisme du général de Gaulle est avant tout unitaire : unitaire dans le temps, on l'a vu, et unitaire dans le moment, en voulant que le RPF, le Rassemblement du Peuple Français, fondé en 1947, transcende les divisions sociales et partisans – à son profit, certes.

Le général de Gaulle n'utilise pas ou stigmatise les mots de « classe » ou de « parti », ainsi que les « féodalités », les « comités », les « fractions », etc. Tous les mots de la « discorde ».

Il récuse la pertinence des termes de gauche et de droite.

*« La France c'est tout à la fois, c'est tous les Français. Ce n'est pas la gauche, la France ! Ce n'est pas la droite, la France ! »
Face à Michel Droit, 15 décembre 1965*

Le général de Gaulle défend l'État, dans son rôle de défenseur de la nation, mais n'a pas d'intérêt pour l'Etat en tant que tel, pas plus que pour les différents régimes politiques, ou les différentes politiques sociales. Tout est subordonné à la grandeur de la Nation. Et derrière les justifications idéologiques du temps, il croit toujours lire l'intérêt national, voire « l'âme d'un peuple ».

Le nationalisme trouve une forme apaisée sous le gaullisme, affirmation à la fois d'une identité reposant sur une histoire commune, dans une population homogène, et d'une souveraineté c'est à dire d'une indépendance sur la scène internationale. Ce faisant, il heurtait de front les deux principaux internationalismes, marxisme et libéralisme, qui n'ont eu de cesse de dénoncer ce nationalisme comme belligène... alors que ce sont des nations qui ont imposé la paix en Europe.

Quel contraste avec la situation présente, où les chefs d'État semble ne plus croire en la nation.

*« La France est notre patrie, l'Europe est notre avenir »
François Mitterrand, juin 1989*

« J'ai dit, il n'y a pas UNE culture en France. Moi l'art français je ne l'ai jamais rencontré » - Emmanuel Macron, février 2017

Tout cela s'accompagne de mouvements inquiétants dans la population, entre communautarisme et anomie.

Reprenons :

Voici pour la typologie des nationalismes. Quels en sont **les thèmes** ?

Dans la situation antérieure à l'existence d'un Etat-nation, juridiquement autonome, le nationalisme est la volonté d'une communauté ayant pris conscience de son individualité historique de créer ou de développer son propre Etat souverain.

Dans le cadre d'un Etat-nation déjà constitué, il s'agit du souci de défendre l'indépendance et d'affirmer la grandeur de l'entité nationale.

Trois thèmes constants du nationalisme

- La souveraineté
- L'unité
- L'historicisme

Reste une donnée essentielle, celle de l'adversaire, ou du moins de la menace.

Pour la France, on a eu...

- De 1871 à 1945, celle de l'Allemagne
- De 1945 à 1992, celle de l'URSS, voire des USA pour certains
- De 1992 à 2015, celle de l'Union européenne
- Depuis 50 ans, mais encore plus depuis 2015, celle de l'immigration et de l'islamisme

De manière générale, qu'est-ce qui menace une nation ?

On vit depuis longtemps un paradoxe : la chute des empires permis l'émergence de nombreuses nations

La fin des empires

- Mi-XIXème à 1918, l'agonie de l'empire ottoman
- 1918, l'explosion des empires d'Autriche-Hongrie et de Prusse, voire de Russie
- A partir de 1945, la décolonisation
- 1989-91, implosion de l'empire soviétique, de l'URSS, de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie

Mais les nations sont tombées dans de nouvelles allégeances, dont l'Union Européenne

De nouvelles menaces pour les nations

- L'émiettement en entités nationales secondaires
- La sujétion à des ensembles supra-nationaux (OTAN, UE, ...)
- La parcellisation interne par les régions
- La dislocation par l'immigration (la « créolisation » de Mélenchon)

Un risque insidieux existe, selon Raoul Girardet : qu'à la vieille question posée par Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » se substitue une nouvelle, « À quoi sert une nation ? », dans une logique macronienne.

Comme souvent, on trouve une résonnance commune entre le macronisme et le mélenchonisme, deux variantes du mondialisme : celle de réduire le pays à son régime.

Ainsi, en exaltant la République en lieu et place de la France, on en vient à un renversement des valeurs politiques.

- La politique n'est plus définie en fonction de la Nation, de sa sécurité, de sa défense, de sa prospérité, de ses intérêts, de ses affects, de ses attaches concrètes...
- Mais c'est à la nation de se faire accepter en fonction de l'ordre politique, des principes qui le fondent, des affirmations idéologiques dont il se réclame.

C'est là où le nationalisme surgit comme une réponse autonome et justifiée, sans verser dans une logique de régime : lorsque le patriotisme de sens commun, le patriotisme de sentiment général est mis en cause par le pouvoir politique, délaissé par l'État dans sa valorisation et sa transmission.